

Document Citation

Title	...Ce q'ils ont dit de "Au hasard Balthazar"
Author(s)	
Source	<i>Publisher name not available</i>
Date	
Type	press kit
Language	English
Pagination	
No. of Pages	1
Subjects	
Film Subjects	Au hasard Balthazar (Balthazar), Bresson, Robert, 1966

...Ce qu'ils ont dit de "AU HASARD BALTHAZAR"



Roger STEPHANE

■ Journaliste, producteur de télévision « Portraits souvenirs », « Pour votre plaisir », homme de lettres dramatique « Chaque homme est lié au monde », « Portrait de l'aventurier », « Parce que c'était lui ».

Il faut que je vous avoue que j'ai un peu envie de forcer votre jugement, car, quand on ressent un certain choc, un choc d'une certaine nature, une certaine émotion, on éprouve le besoin de la faire partager... Il y a des années que nous n'avons pas ressenti au contact d'une œuvre d'art ce que « Au Hasard Balthazar », de Robert Bresson, m'a permis d'éprouver...

Tout dans ce film surprend. Vous verrez une image d'une rare beauté. Le film est réaliste, mais quelle réalité : « La nature imite l'art. » Eh bien ! moi je crois que notre regard sur la réalité ne sera plus le même sur cette réalité après que nous ayons vu le film de Bresson, parce qu'une boulangerie de campagne, un café où joue un juke-box, nous ne pourrions plus les voir sans que se superpose à notre vision la vision de Robert Bresson.

Je vous le demande, pour une fois, faites-nous confiance, essayez d'aller voir ce film, quelques craintes que vous ayez... Vous savez, vous prenez des billets de la Loterie Nationale, sans trop croire que vous gagnerez... Eh bien ! allez voir ce film, vous avez beaucoup plus de chance d'en sortir enrichis que de gagner à la Loterie Nationale.



Marguerite DURAS

■ Romancière, auteur dramatique : « Un barrage contre le Pacifique », « Modérato Cantabile », « Le Marin de Gibraltar », « Des journées entières dans les arbres », « Hiroshima mon amour », « Dix heures et demie du soir en été ».

J'ai eu le sentiment en voyant « Au Hasard Balthazar » que j'entrais dans un cinéma qui n'avait jamais été fait, d'une épaisseur nouvelle. Cette épaisseur, cette densité, c'est celle de la pensée.

Et pourtant, ce n'est pas un cinéma intellectuel. Il est aussi bien sensoriel que pensé.

Ce que les hommes faisaient jusqu'ici en poésie, en littérature, Bresson le fait lui, avec le cinéma. C'est peut-être le film que j'ai vu qui correspond le plus à une création... de tous les films que j'ai vus au cinéma.



François REICHENBACH

■ Cinéaste : « L'Amérique insolite », « Un cœur gros comme ça », « La douleur du village », « Brigitte Bardot en Amérique », etc.

J'ai été bouleversé et j'ai beaucoup de chance d'être l'un des premiers à avoir vu ce film, parce que je crois que la France entière sera bouleversée comme moi. Et je suis content de pouvoir le dire avant les autres...

J'ai trouvé dans « Au Hasard Balthazar » une unité extraordinaire, une unité de style, une unité de ton ; et puis, il y a l'âne et la musique en plus, alors j'ai pleuré.

On est heureux d'avoir vu ce film-là. Il fait partie de notre vie, comme après avoir lu Proust... Oui, ce film on pourrait en parler pendant des heures, des jours, des nuits.



Jean-Luc GODARD

■ Cinéaste : « A bout de souffle », « Vivre sa vie », « Le Mépris », « La Femme mariée », « Alphaville », « Pierrot le Fou », etc.

« Au Hasard Balthazar » est un film absolument magnifique. Il me fait l'effet que peut faire Pascal quand il parle des passions.

Ce qui caractérise Bresson, c'est qu'il nous a énormément appris, à nous gens de la « nouvelle vague », par la rigueur de sa pensée, sans jamais dévier de sa ligne. Quel que soit le risque ou la violence des choses, il va jusqu'au fond des hommes.

« Au Hasard Balthazar » est vraiment un film terrible sur le monde et sur le mal du monde. Mais on ressent tout cela avec une espèce de douceur évangélique qui, pour moi, est extraordinaire.

C'est un film qu'iront voir même ceux qui ne vont qu'une fois par an au cinéma pour voir, par exemple, des films de Chaplin ou de Tati. Tous ceux qui verront ce film, et qui n'ont pas d'idée préconçue sur le cinéma, seront absolument émerveillés... Parce que ce film, c'est vraiment le monde en une heure et demie, le monde depuis l'enfance jusqu'à la mort.



Louis MALLE

■ Cinéaste : « Ascenseur pour l'échafaud », « Les Amants », « Zazie dans le métro », « Vie privée », « Feu follet », « Viva Maria », etc.

Ce qui est admirable dans « Au Hasard Balthazar », c'est que Bresson est allé plus loin que dans aucun de ses autres films. C'est le fait qu'il débouche vraiment sur une connaissance absolue des rapports justes avec le cinéma. Il y a une espèce de magie qui tient finalement à l'homme lui-même...

On peut dire que ce film est très en avance sur le cinéma actuel, qu'il est en dehors du temps, c'est-à-dire de toute façon qu'il est essentiel.

C'est un cinéma de la vie intérieure. C'est un cinéma qui a brisé tout rapport possible avec l'art dramatique. C'est une machine à démystifier la plupart des films qu'on voit.



Robert BRESSON

■ Cinéaste : « Les Anges du péché », « Les Dames du Bois de Boulogne », « Le Journal d'un curé de campagne », « Un condamné à mort s'est échappé », « Pickpocket », « Le Procès de Jeanne d'Arc », « Au Hasard Balthazar ».

« Au Hasard Balthazar », c'est notre agitation, nos passions en regard d'une créature vivante qui est toute sérénité, toute tranquillité, toute sainteté, et en l'occurrence est un âne.

C'est l'orgueil, l'avarice, le besoin de faire souffrir, la sensualité au hasard des maîtres entre les mains de qui l'âne passe, et de qui il pâtit, et à cause de qui finalement il meurt.

Ce personnage de l'âne ressemble un petit peu au Charlot des premiers films de Chaplin, mais c'est quand même un animal qui amène l'érotisme. On le retrouve sur les chapiteaux d'une centaine d'églises ou de cathédrales romanes et il occupe une des premières places parmi les animaux de la création, et aussi dans les deux Testaments, dans la Bible et dans l'Évangile.